

---

## Raphaël Carrasco, L'Espagne au temps des *validos*, 1598-1645

Presses de l'Université du Mirail, Toulouse, 2009

Jean-Pierre Dedieu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/1194>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.1194

ISSN : 1775-3821

### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 441-443

ISBN : 978-2-86781-692-5

ISSN : 0007-4640

### Référence électronique

Jean-Pierre Dedieu, « Raphaël Carrasco, L'Espagne au temps des *validos*, 1598-1645 », *Bulletin hispanique* [En ligne], 112-1 | 2010, mis en ligne le 04 janvier 2013, consulté le 23 septembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/1194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.1194>

---

Tous droits réservés

## COMPTES RENDUS

**Raphaël Carrasco**, *L'Espagne au temps des validos, 1598-1645*, Toulouse, Presses de l'Université du Mirail, 2009, 212 p. + 8 h.t. couleurs<sup>1</sup>.

L'ouvrage est écrit à l'usage des candidats à l'agrégation d'espagnol et reprend strictement l'intitulé d'une question de civilisation du programme en vigueur. On peut discuter de la pertinence de la formulation et du découpage chronologique adopté – l'auteur ne s'en prive d'ailleurs pas –, mais là n'est pas la question. Le sujet est imposé.

Tout en notant que sa formulation très large n'interdit aucune interprétation, Raphaël Carrasco propose de centrer le propos sur le système de gouvernement, et plus précisément sur le phénomène du ministériat. Il ouvre son texte par une rapide présentation de l'état général de la Monarchie pendant la période concernée. L'idée de décadence en constitue l'axe principal (p. 23-47). Quelques pages, denses et bienvenues, définissent la nature du *valimiento*. L'auteur suit I.A.A. Thompson, pour qui le personnage correspond à un moment de l'évolution des monarchies, l'espagnole comme la française, car le phénomène est international. Les souverains tiennent beaucoup plus directement en main leurs États qu'auparavant. Cette stratégie génère un volume d'activité qui dépasse les possibilités d'un homme seul. Les conseils sont incapables d'assumer les tâches nouvelles, car ils ont été conçus précisément pour assurer le bon fonctionnement du système ancien, où le roi ne s'intéressait qu'aux grandes lignes de la politique générale en laissant le royaume s'administrer de lui-même. D'où la nécessité d'une aide qui soit aussi un fusible, car la transformation de la monarchie ne laisse pas de susciter des oppositions : le *valido*, le premier ministre. C'est presque toujours en Espagne un aristocrate, de ceux qui depuis la fin du Moyen Âge au moins assument avec les souverains les tâches de gouvernement, les vice-royautés et les capitaineries générales, tout en partageant la vie privée

---

1. Les légendes des sixième et septième reproductions sont inversées.

du roi. Ce rôle de second sera plus tard assumé, d'une autre manière, par l'administration. (p. 48-60).

La partie centrale de l'ouvrage, la plus substantielle, dresse un tableau du *valimiento* de Lerma (p. 61-96), puis de celui d'Olivares (p. 97-162), personnage auquel est faite la part du lion. Suit un chapitre sur l'usage de la propagande par les *validos*. Il se résume en fait à une étude des textes de Quevedo sur Lerma et Olivares, et à une fort intéressante mise en parallèle de la série des portraits de ces deux personnages avec celle des souverains qui montre bien comment la première démarque la seconde tout en conservant les subtiles différences qui, toujours, reflètent la hiérarchie respective des modèles.

Un manuel de concours ne doit pas briller par l'originalité. Raphaël Carrasco assume totalement cette obligation. Il nous donne un texte bien informé et sûr, résumant et hiérarchisant clairement l'information disponible, la plaçant toujours dans son contexte historiographique. Il s'appuie sur une bibliographie non exhaustive, mais à jour – à ce propos le lecteur consultera bien sûr la liste des ouvrages qui figure à la fin du livre, mais aussi les notes. Il prend parti, tout en justifiant ses choix. Comme tel il remplit totalement son rôle.

On permettra cependant au recenseur de formuler des regrets, qui touchent moins à l'ouvrage qu'au cadre dans lequel il s'inscrit. Plus qu'un travail d'histoire se donnant pour objectif de rendre compte d'une réalité en fonction de l'outillage dont disposaient les acteurs, il est une réflexion sur l'Espagne conditionnée par le vécu des siècles à venir. Le statut qu'il donne à la notion de décadence, très présente dans ses premières pages, est ambigu. On distingue mal ce qui est construction de l'historien – et Dieu sait que cette notion a été nuancée par eux récemment – et ce qui est perception des acteurs eux-mêmes. Les réactions des contemporains face au surgissement du *valido*, si elles sont décrites, ne sont guère expliquées : il eut fallu pour cela reconstruire l'image entière de la monarchie dans la pensée politique du temps. L'auteur n'a pas osé affronter directement une question qui sous-tend son texte, à laquelle il fait lui-même allusion sans la saisir à bras le corps : la place donnée à ces « premiers ministres » dans l'image si négative des « Austrias menores » qu'a construite l'historiographie sous les Bourbon d'abord, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ensuite, comme un repoussoir justifiant, pour lutter contre une supposée décadence, les réformes que chacun voulait imposer. Image fausse, pour une part au moins, car I.A.A. Thompson a bien montré comment le XVII<sup>e</sup> siècle n'avait pas été un moment de déclin pour l'État, qui avait alors politiquement pris en main la péninsule comme jamais auparavant, donnant à Charles II des moyens dont Philippe II ne disposait

pas. Quel beau sujet eût fait l'étude de la construction d'un tel mythe de décadence ! Ce n'était pas la question posée. L'efficacité pédagogique commandait de la taire.

Jean-Pierre DEDIEU

*Autoridad y poder en el Siglo de Oro.* Ignacio ARELLANO, Christoph STROSETZKI, Edwin WILLIAMSON (eds.). – Madrid, Frankfurt am Main, Universidad de Navarra / Iberoamericana / Vervuert, 2009, 293 p. (Biblioteca Áurea Hispánica, 62) : ISBN 978-84-8489-470-4.

Il s'agit de la publication de quinze communications faites aux séminaires d'un groupe de discussion organisé par des chercheurs des Universités de Navarre, Münster et Oxford, autour des rapports entre pouvoir politique, autorité et vie littéraire au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les textes traitent pour moitié d'une problématique directement littéraire: le *Quichotte* (Edwin Williamson, María del Carmen Rivero Iglesias), Garcilaso (Colin Thompson), le *Siglo pitagórico* de Enríquez Gómez (Cerstin Bauer Funke), le théâtre de Juan de la Encina (Tobias Leuker), le roman picaresque (Michaela Peters), Calderón (Victoriano Roncero) et Lope de Vega (Jonathan Thacker), le genre de l'emblème (Rafael Zafra). D'autres sont directement historiques : la figure du roi dans les fêtes hagiographiques françaises (Ignacio Arellano), les rapports de la littérature avec la politique (Luis Galván), le concept de loi et de droit (Christoph Strosetzki), le travail de contrôle des librairies par l'inquisition (Ronald Truman), le cérémonial diplomatique (Thomas Weller), l'image de la mort du roi (Ulrich Winter).

Il m'est difficile d'évaluer la pertinence de ces analyses sous l'angle strictement littéraire. Toutefois l'ambition des auteurs porte non pas sur celui-ci à proprement parler, mais sur les rapports de la production littéraire avec le politique. C'est donc cet aspect qui me retiendra.

Premier constat, ces textes ont totalement assimilé un point capital de la théorie du pouvoir dans l'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle qui échappe encore à beaucoup d'historiens : la limitation du pouvoir royal par le droit naturel et le droit divin, et la pénétration de cette idée dans la société, qui en fait une convention de base du politique, partagée par l'ensemble de la population. Le texte de Strosetzki, par exemple, en traite directement, ceux de Peters, de Carmen Rivero et de Roncero en présupposent la diffusion. Le travail fascinant de Williamson en fait même l'articulation principale du *Quichotte*, dans lequel il voit une parabole politique fondée sur l'évolution des rapports entre le héros éponyme et Sancho. On regrettera cependant